



FICHE DE CRIMINOLOGIE

Automobilistes, coopérez!

1. AU SON DE LA SIRENE, RANGEZ-VOUS
2. SURVEILLEZ BIEN LES AUTRES VEHICULES DE SECOURS
3. N'ESSAYEZ PAS DE LES SUIVRE

Dick Tracy



ET TU L'AS TROUVE?

MAIS OUI, MONSIEUR L'AGENT! NOUS L'AVONS TROUVE DANS LE VIEUX PARC!



VOUS AVEZ AGI INTELLIGEMENT, LES GARS! OU VOUS A-T-ON APPRIS A MANIPULER AINSI LES ARMES SUSPECTES?

AU CERCLE D'ENTRAINEMENT DES JEUNES DE LA SURETE MUNICIPALE!



JE VOUS FELICITE, LES GARS! VOUS AVEZ BIEN APPRIS! VOUS ENTENDREZ SANS DOUTE PARLER DU QUARTIER GENERAL POUR CELA!



POURRIEZ-VOUS ME REMETTRE MON LACET, MONSIEUR L'AGENT?



AH! BIEN SUR! ET A PROPOS, POURRAIS-TU M'INDIQUER DES MAINTENANT L'ENDROIT OU TU AS TROUVE CETTE ARME?



DANS LE PARC...

SI TU NE M'AVAIS PAS ASSOMME A COUPS DE BOUTEILLE, J'AURAIS RETROUVE MON REVOLVER!

Il fallait t'en empêcher, Spots!



SI TU ETAIS SORTI, LES ENFANTS T'AURAIENT APERÇU ET NOUS SERIONS EN ROUTE VERS LA CHAISE ELECTRIQUE!

RAPPELLE-TOI BIEN QU'ON NE GAGNE JAMAIS QUOI QUE CE SOIT A PERDRE LA TETE!



T'en fais pas pour ton pé-tard! Impossible de prouver que c'est le tien!

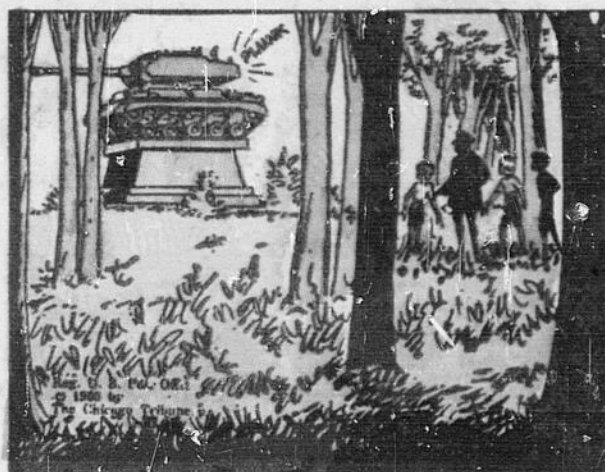
Les enfants! Je les ai vus le trouver!



EH BIEN! NE NOUS AFFOLONS PAS, MON VIEUX! UN PEU DE CALME! NOUS ALLONS AVISER!



TU VAS LA BOUCLER?



HE! OGDEN? LEVE-TOI ET VIENS VOIR! ALLONS, OGDEN!

LESER SOLOS

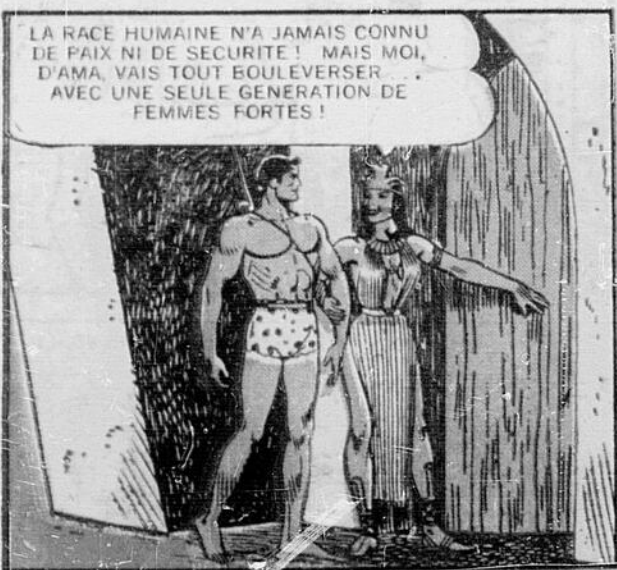
Les annonceurs de votre journal vous garantissent service et qualité!

TYLER LE CHANCEUX

SAMEDI, 17 SEPTEMBRE 1960

Par Lyman Young et Tom Massey



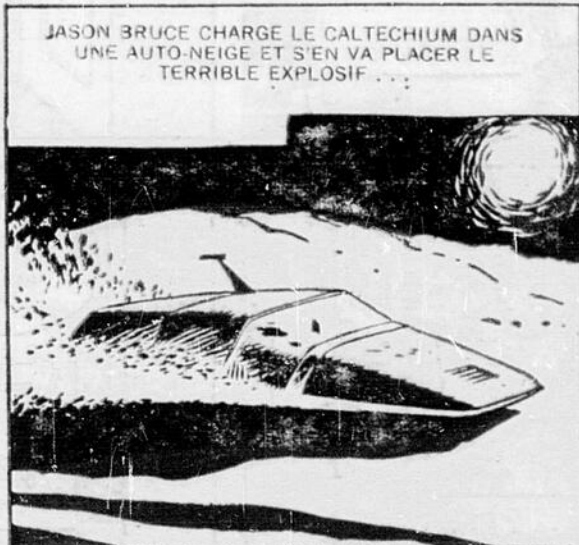




DURANT TON ABSENCE, VLADIK, JE VAIS PLACER LE CALTECHIUM POUR L'EXPLOSION DE LA CALOTTE POLAIRE ! IL FAUT FAIRE VITE... VA CUEILLIR SHARI ET REVIENS IMMEDIATEMENT !



NE CRAIGNEZ RIEN, PROFESSEUR BRUCE ! NOUS SERONS DE RETOUR A TEMPS !



JASON BRUCE CHARGE LE CALTECHIUM DANS UNE AUTO-NEIGE ET S'EN VA PLACER LE TERRIBLE EXPLOSIF...



ET, A L'ENDROIT STRATEGIQUE DE LA CALOTTE POLAIRE...

BON, JE VAIS REGLER LA MINUTERIE A 16 HEURES... ET C'EN EST FAIT DE CETTE TACHE !



SHARI, JE VEUX LEUR DONNER L'IMPRESSION QUE VOUS N'Y ETES POUR RIEN !

PRESSEZ ! ILS REVIENNENT JUSTEMENT !

Entre-temps...



Comme les hommes de Jason montent à bord...

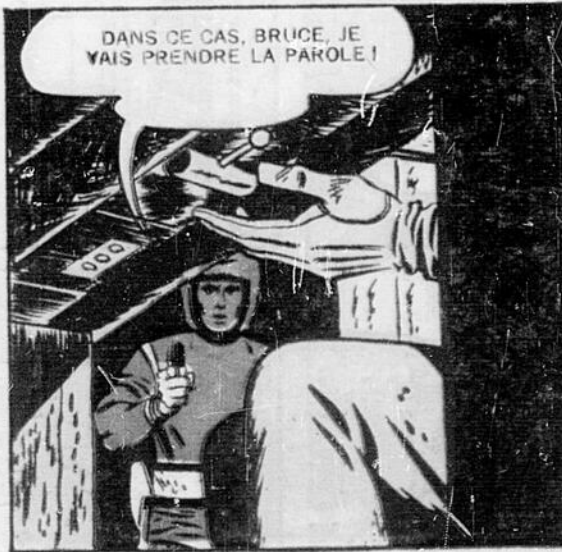


TU VAS ME CONDUIRE AUPRES DE JASON BRUCE ! ET SI TU CROIS QUE JE VAIS HESITER A L'ABATRE, TU N'AS QU'A FAIRE UN FAUX GESTE !



PLUS TARD...

SHARI, MON AMOUR ! JE SUIS TELLEMENT FOU DE JOIE QUE J'AI PEINE A M'EXPRIMER !



DANS CE CAS, BRUCE, JE VAIS PRENDRE LA PAROLE !



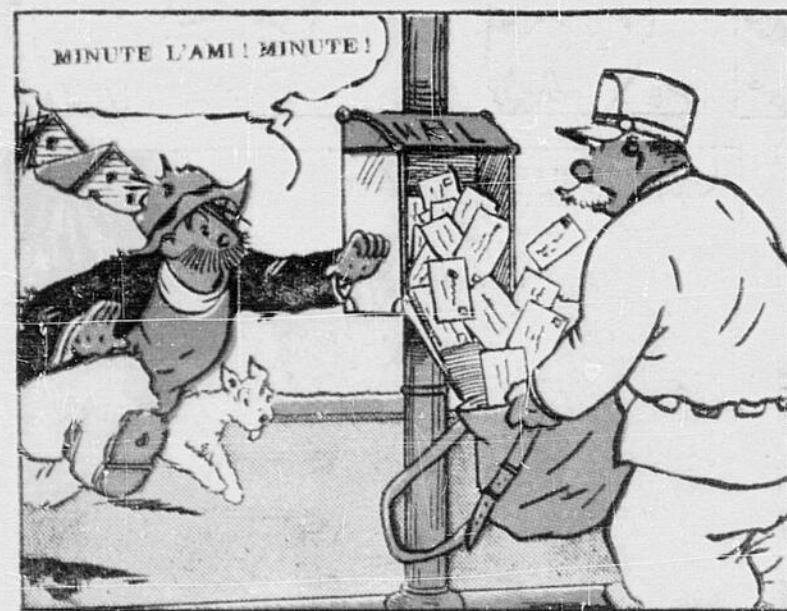
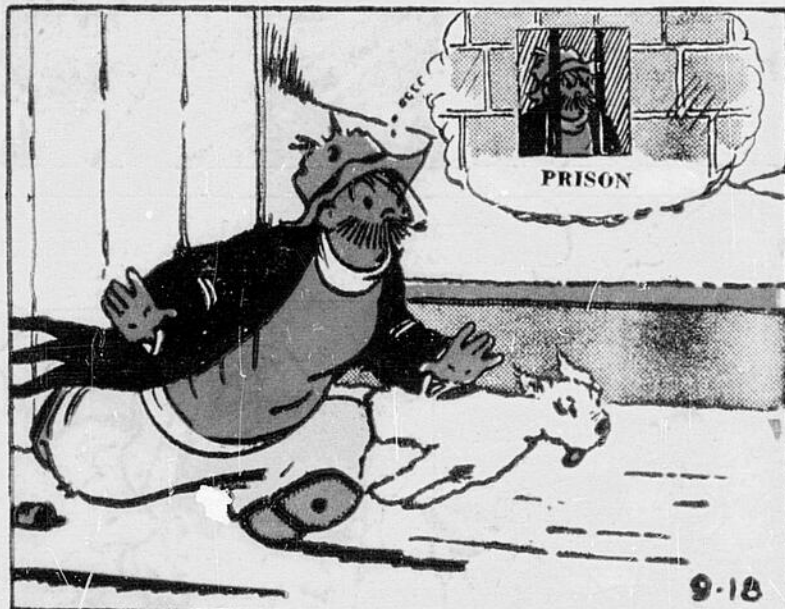
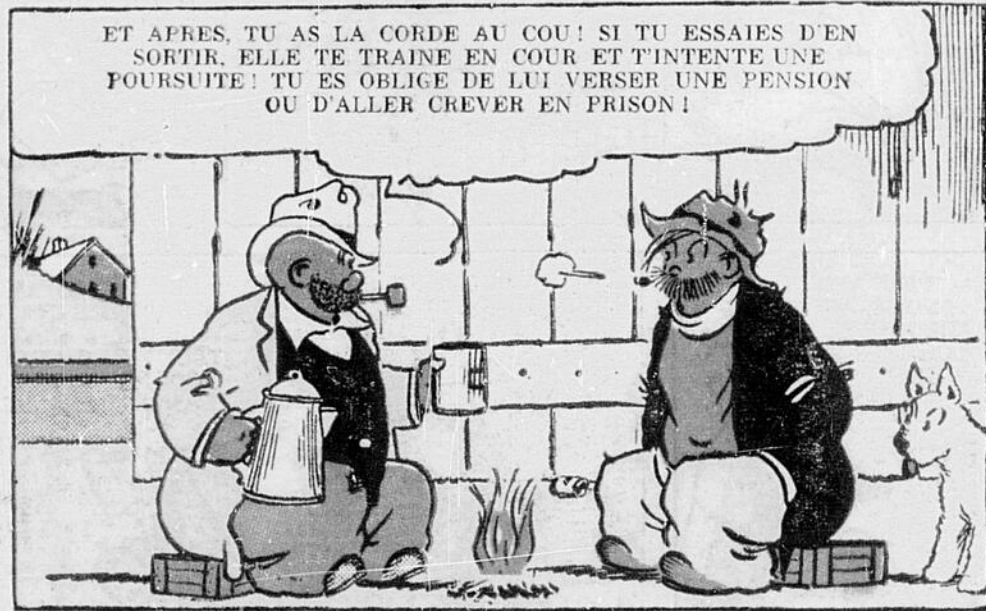
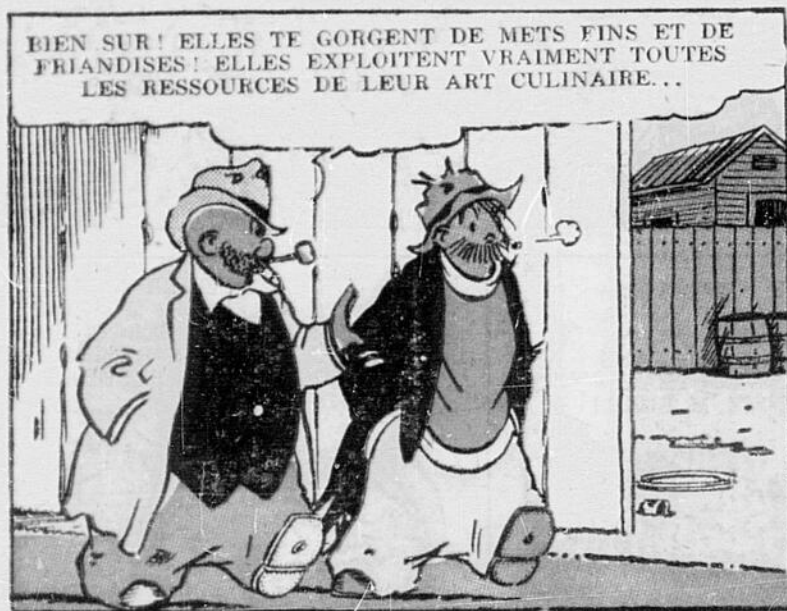
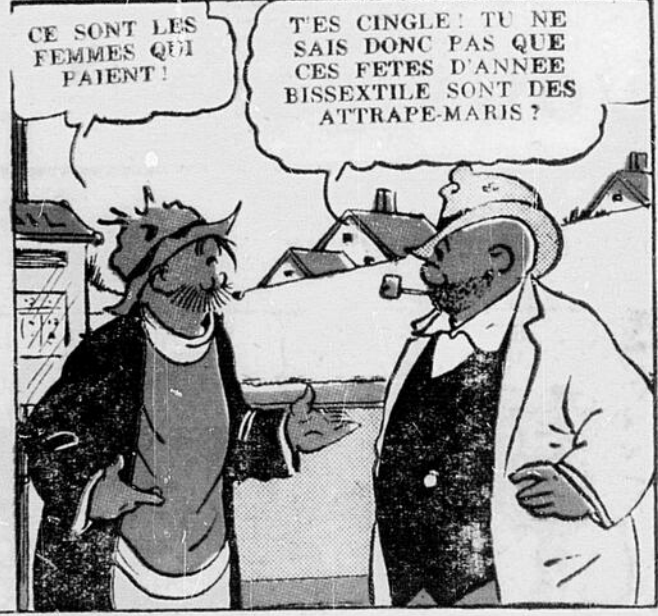
AU MEME MOMENT, BRUCE DECLENCHER UN LEVIER ET...

© 1969 by John F. Dille Co. Distributed by National Newspaper Syndicate

GEORGE
TUSKA
9-18

PIT: le vagabond

PAR C.D. RUSSELL



1935

Il y a vingt-cinq ans!

1960

Du 17 au 24 septembre 1935

Le sixième grand éboulement de roc au cours des dernières années s'est produit dans la gorge des chutes Niagara. Les officiers de la Hudson Power Company estiment que la masse de roc pesait 5,000 tonnes. L'éboulement a pratiqué une ouverture de cent pieds de profondeur, cent de longueur et vingt d'épaisseur, à environ 200 pieds du pont.

Quinze pasteurs protestants se portent candidats aux élections générales du 14 octobre prochain. On compte déjà 664 candidats. Aux élections générales de 1921 et de 1930, pas un membre du clergé protestant s'était porté candidat.

Un citoyen de Londres, en Angleterre, en tournée de chasse dans la région du Lac St-Jean, a abattu un énorme orignal dont les bois du panache mesuraient 96 pouces de largeur. M. W. A. Daffarn a aussi fait une pêche miraculeuse pendant son séjour au Canada et s'empresse de le dire à ses concitoyens.

Un tribunal de Toulon, en France, a condamné deux personnes à la prison pour espionnage. Paul Rolland, jeune aviateur français, a été convaincu de tentative d'espionnage et a été condam-

né à deux ans de prison. Elsa Bruck, une Allemande, a été condamnée à deux ans et demi de prison après avoir avoué qu'elle était espionne allemande.

L'Italie a rejeté carrément les propositions de paix de la Société des Nations, ce qui rend la situation mondiale plus précaire que jamais. Le danger d'une guerre devient de plus en plus menaçant. On croit qu'en Europe une guerre italo-éthiopienne va éclater momentanément. L'Angleterre refuse toutefois de retirer ses vaisseaux de guerre de la mer Méditerranée.

Le procureur général d'Ontario, l'honorable Arthur Roebuck, inaugure à Queen's Park un bureau photographique et d'empreintes digitales à l'usage de la police. On maintiendra des relations étroites avec la Gendarmerie royale du Canada dans le domaine de la criminalité.

A Toronto, un automobiliste est accusé d'être "un Mussolini de la route". Cette épithète a été lancée à William Pepernick par le magistrat Edmund Jones quand il le condamna pour conduite dangereuse au volant.

Plusieurs personnes ont été blessées au cours d'une assemblée

libérale tenue en la salle municipale de St-Joseph-d'Alma. Une masse de plâtre, pesant des centaines de livres, tomba du plafond et blessa quatorze personnes, dont l'honorable Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice. Inconscient pendant une dizaine de minutes, l'honorable Lapointe put ensuite reprendre la plateforme et prononcer un discours d'une heure.

Frank B. Kellogg, ancien secrétaire d'Etat américain, démissionne de sa charge de juge du tribunal international permanent. Sa démission a été acceptée par les autorités à Genève.

Le premier ministre R. B. Bennett, dans un discours qu'il prononce à Victoria, en Colombie anglaise, dit que les "marches de la faim" avaient pour but d'établir un gouvernement soviétique au Canada tandis qu'on aurait détenu le premier ministre comme otage.

Les Rough Riders inaugurent la saison du Big Four au football en triomphant du club Montréal par 21 à 8 au parc Lansdowne. Abe Eliowitz a compté dix des 21 points des Riders.

Le Winnipeg a défait les Imperials de Sarnia par 3 à 1 dans une joute hors concours disputée à Winnipeg.

Les Iles St-Pierre et Miquelon, dernier vestiges du vaste empire colonial français en Amérique du Nord, auront leur gouvernement responsable. On y établira un

gouvernement composé de représentants élus plutôt qu'un gouverneur nommé par la France. On prépare une constitution pour la colonie.

Saviez-vous que...

Les plus longues moustaches du monde appartiennent à un Américain de San Diego, en Californie. Il les a faites assurer pour la somme de \$30,000.

X X X

Exaspéré de trouver à chaque repas des cheveux dans son assiette, un jeune homme de Florence, Tino Russo, a passé la tête de sa femme au rasoir. Bien qu'un simple lavage de tête eût été suffisant selon les propos du juge, celui-ci l'a néanmoins acquitté parce que la colère de Tino était tout de même légitime.

X X X

Depuis quelques mois, on fabrique au Danemark des montres-bracelets sans aiguilles. Il s'agit d'horloges-radio fonctionnant au moyen de piles minuscules et il suffit de presser un bouton pour entendre l'heure exacte. La nouveauté mise à part, est-ce vraiment une invention très pratique?

X X X

Un record, en Amérique bien entendu: au cours d'une course-automobile récemment disputée en Floride, trente-sept voitures se sont télescopées en moins de 30 secondes. Autre record: on ne relève que des blessés légers.

X X X

Un certain David Sullivan, de Brighton, a été condamné à porter une muselière pendant un mois. Motif: il avait mordu un bull-dog à l'oreille droite.



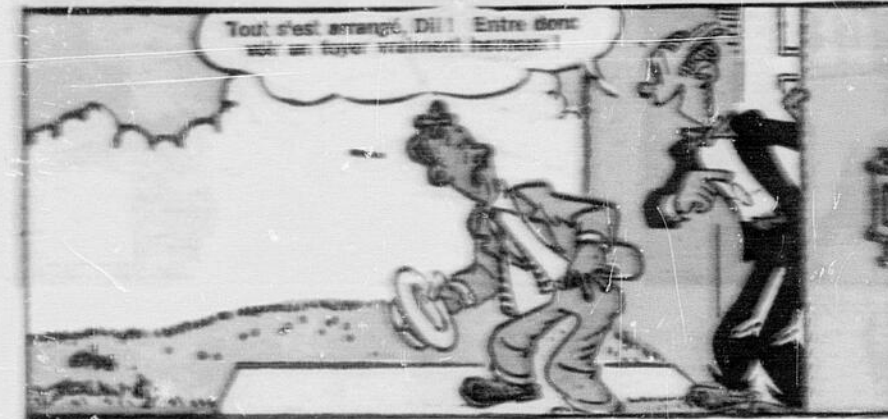
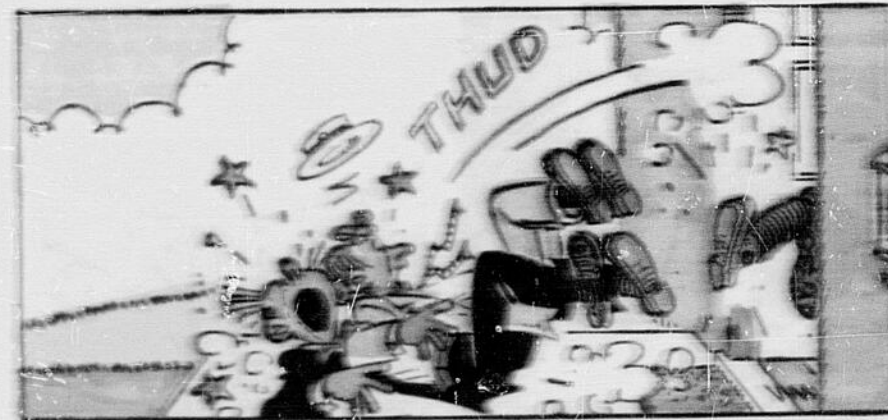
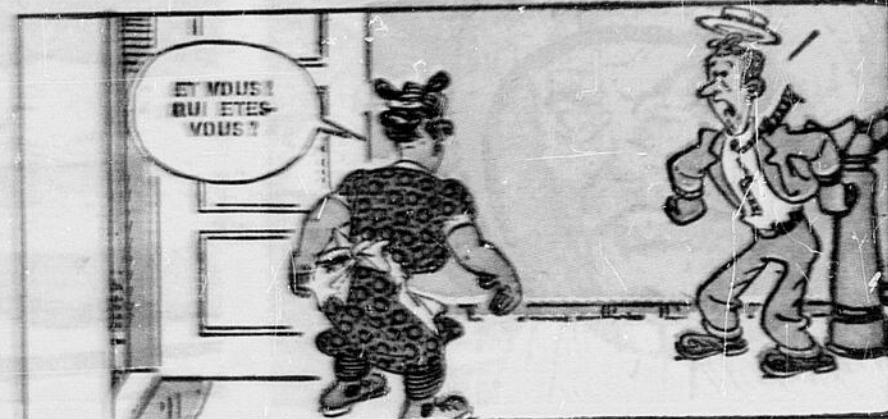
La vie a ses bons moments...



MOLSON

La bière de chez nous

BLONDINETTE
PAR
CHIC YOUNG



ables des deux Allemagnes

secteur communiste — La piste de la mort

stein, qui est le premier à prendre la parole dans un allemand viril et harmonieux que je comprends sans peine. Heuss, le Berlinois, débite ensuite son discours écrit dans un style académique et pontifiant qui n'est incompréhensible; il s'épargne de son texte pour dire des mots d'esprit qui paraissent bien désopilants. On entend ensuite Willy Brandt, le glamour boy de l'Allemagne, celui qui symbolise le désir de réunifier la patrie avec Berlin comme capitale, l'homme politique qui réalise en popularité avec Adenauer, l'homme qui est maintenant chef du parti socialiste et qui sera présenté en 1961 comme

rc Poliquin

chancelier de l'Allemagne fédérale.

Plus que par les discours, je suis impressionné par les réactions de la foule qui clame son approbation en entendant des mots d'ordre de liberté et des paroles qui flétrissent l'oppression de l'Allemagne de l'Est. Je suis impressionné de voir toutes sortes d'associations de jeunes qui, drapeau au vent, défilent au pas militaire. Je n'oublierai jamais surtout l'Association des fils de réfugiés, qui trop sombres, trop renfrognés pour leur âge, marchent avec une allure martiale au son du tambour. Les orateurs ont parlé de revendications pacifiques, mais si jamais surgissait à la tête de l'Allemagne un militariste, il n'aurait qu'à faire un signe pour être autorisé à utiliser à sa guise ce potentiel humain. Je le dis candidement à mon guide. Il me répond avec une égale franchise: "Vos préjugés vous entraînent. Vous oubliez les centaines de divisions soviétiques qui nous écraseraient du jour au lendemain, si nous tentions un coup de main militaire. Vous oubliez que Moscou nous enverrait alors cinq ou six fusées nucléaires qui nous supprimeraient de la carte. Nous n'avons pas le goût de l'holocauste atomique. Soyez donc bien tranquille au sujet d'un réveil du militarisme allemand."

Tristesse

Le lendemain après-midi, mon guide m'amène dans le secteur communiste. Nous arrivons à la porte de Brandebourg, monument grandiose par où passent les voitures en direction ou au retour de Berlin-Est. Notre auto doit s'arrêter à quelques pieds de distance de la porte. Un policier de 16 ou 17 ans me demande mon passeport. Je lui baragouine que je suis un journaliste canadien d'Ottawa. Il me rend mon passeport avec un sourire aimable.

Nous poursuivons notre route. Nous filons à vive allure dans les rues presque désertes. En l'espace d'une heure, nous n'avons pas rencontré quinze

voitures privées; nous voyons seulement des autobus qui viennent de Berlin-Ouest, remplis de touristes. Je ne vois aucun hôtel. Je ne vois aucun café-terrasse comme il y en a tant à Berlin-Ouest, ces cafés où tout le monde semble se connaître et bavarder joyeusement. Je ne vois aucune annonce commerciale. Je vois quantité de maisons en ruines; elles ont été détruites par des bombes durant la guerre. Je vois très peu de cinémas.

Sachant que la troupe de théâtre de Berlin-Ouest est la meilleure de toute l'Allemagne et qu'elle joue une pièce de Brecht, je demande à mon guide d'aller m'acheter un billet pour la soirée. Il acquiesce et se rend aux guichets du théâtre municipal. On lui répond que tous les billets sont retenus d'avance pour plusieurs semaines.

Je vais ensuite visiter l'allée Staline, là où le gouvernement de Berlin-Est a voulu étaler son faste. Tout est morne. Mais j'éprouve un autre sentiment devant le monument élevé aux Russes qui sont tombés à la fin de la guerre au cours du siège de Berlin. C'est une réussite de l'art colossal. Le gouvernement fantoche de Pankow n'a pas trouvé de fonds pour reconstruire les édifices publics de la Wilhelmstrasse, ni pour relever les conditions d'existence de ses administrés, mais il en a trouvé pour ériger un grandiose monument à la bravoure des barbares du Caucase et de la Sibérie qui ont combattu l'hitlérisme. En sortant de la crypte, je croise des officiers russes et plus loin un groupe de soldats russes; je ne me sens pas en veine de faire le matamore, et je suis content de retourner à Berlin-Ouest.

Plus je me représente le caractère morne de tout ce que j'ai vu à Berlin-Est, plus je me sens triste à la pensée que des millions de gens expérimentent dans leur chair, pour ainsi dire, l'inhumanité de l'idéologie marxiste.

Songeur

C'était à quelques milles de Lubeck, le 20 juin. Je revenais de boire une consommation au Casino qui étale son luxe en bordure de la Baltique, à Travemund.

Nous sommes en campagne. La voiture longe la piste de la mort, c'est-à-dire la bande de terre labourée qui marque la séparation entre la République fédérale et l'Allemagne de l'Est. Je demande au guide de faire arrêter la voiture pour causer avec le policier ouest-allemand qui fume nonchalamment une cigarette devant sa guérite. Nous descendons de voiture.

Le policier en uniforme vert cause volontiers. Il répond avec une sérénité pensive à toutes mes questions de journaliste indiscret. Je lui demande de me

(Suite à la page 10)



Rien ne donne une impression de puissance comme les grands rassemblements populaires de l'Allemagne. On voit ici un des hommes les plus appréciés de ses compatriotes, M. Willy Brandt, maire de Berlin-Ouest, haranguant ses administrés à une réunion commémorative des soulèvements ouvriers de juin 1953.



Pour se faire une idée de la misère et du désespoir des réfugiés, rien ne vaut une visite au camp de Marienfeld, à Berlin-Ouest, où affluent chaque mois des centaines de personnes qui fuient l'oppression communiste. Elles y restent une semaine ou deux en attendant d'être acheminées vers un endroit de la République fédérale où elles pourront s'adapter à un nouveau milieu de vie.

Quelques souvenirs inoubliables

Désarmement des réfugiés — Aspects du second

PARMI les scènes dont j'ai été témoin en Allemagne, certaines m'ont ému, quelques-unes m'ont profondément impressionné, une m'a laissé songeur et l'autre m'a rempli de tristesse.

A Marienfeld

J'ai été ému à Berlin-Ouest en visitant le camp de réfugiés de Marienfeld.

Mon guide était un étudiant en droit, dont le frère est communiste et demeure en zone soviétique. Il parlait un excellent français, qu'il a appris au Collège français de Berlin dont la fondation par des huguenots date de plusieurs siècles. Par un bel après-midi de juin, il m'a conduit en voiture au centre où, chaque semaine, depuis des années, des centaines de réfugiés fraîchement arrivés du territoire communiste s'arrêtent provisoirement en attendant d'être

acheminés vers la République fédérale d'Allemagne, donc à au moins 110 milles de distance de Berlin-Ouest.

Mon guide et moi avons d'abord rencontré le sous-directeur du camp de Marienfeld, à 2 heures de l'après-midi. C'est là, en attendant le sous-directeur, que j'ai fait connaissance d'un journaliste cubain invité lui aussi par le gouvernement Adenauer à voir de ses yeux ce qui se passe en Allemagne; nous sommes tout de suite devenus amis, et comme il m'a taquiné sur le fait que l'économie canadienne est largement tributaire de la finance américaine, j'ai rétorqué en lui demandant s'il avait eu la permission de Castro pour se balader en Allemagne. Il m'a répondu: "Non, pour la bonne raison que je ne l'ai pas demandée. Je n'aime pas Castro. Je ne nie pas l'utilité de l'oeuvre qu'il a entreprise pour le relè-

vement du paysan cubain, mais je trouve qu'il a tort de fouler au pied les principes de la démocratie et surtout de flirter avec l'idéologie marxiste."

Le sous-directeur entra. Ce petit noiraud aux yeux pers nous débita en souriant des statistiques sur le nombre hebdomadaire des réfugiés qui arrivent à Marienfeld, sur leur dénuement, sur la façon dont on fait enquête sur leur cas avant de les envoyer en Allemagne de l'Ouest, sur leur destination ultérieure, sur leur intégration économique. C'était clair et sec.

Il nous invita ensuite à passer dans une salle voisine pour assister à l'interrogatoire d'un réfugié arrivé de la veille. Nous avons acquiescé avec plaisir.

Nous voici dans une petite pièce. Trois juges ou commissaires, anciens réfugiés eux-mêmes, écoutent la déposition du candidat à la liberté. Un qua-

trième monsieur qui compulse des dossiers pose des questions. Les commissaires interviennent de temps à temps pour demander des éclaircissements de détail.

Le réfugié qui témoigne est un gars de 19 ou 20 ans. Il s'exprime avec une certaine aisance, même si, de toute évidence, il n'a guère d'instruction. Voici un résumé de ses dépositions: "Un jour, je suis venu à Berlin-Ouest, en voiture. Dans le coffre de la voiture, j'ai rapporté un téléviseur, en contrebande. J'ai installé l'appareil dans la cave de ma maison. Un mouchard du régime a eu vent de la chose. Il m'a dénoncé aux autorités. Elles m'ont accusé d'espionnage, m'ont enlevé le téléviseur. Elles m'ont pressé de m'inscrire au parti communiste puis de m'engager dans la milice est-allemande. J'ai demandé du temps pour réfléchir. On m'a

accordé un répit; j'en ai profité pour filer ici à Berlin-Ouest. Je suis ouvrier en électricité. J'aimerais aller travailler à Munich où j'ai un parent."

Le monsieur aux dossiers et les trois juges renvoient le jeune homme. Ils étudient encore une fois le questionnaire que le gars a rempli et décident de l'admettre en Allemagne fédérale.

Nous visitons ensuite les installations matérielles du camp. Ces édifices en bois n'ont rien de luxueux, mais ils sont propres. Au dehors, dans les allées, nous rencontrons toutes sortes de gens. Ici, sur un banc, deux

Holstein, qui prendra la parole viril. Je comprend le Berlinois, discours académique m'est incompréhensible. Je suis loin de saisir des mots de bien despoils. suite Willy boy de l'AL symbolise la patrie avale, l'homme valise en poche, n'aurait, l'homme nant chef de se présenter

Par Jean-Marc Po

adolescents qui se caressent éperdument le visage; ils viennent de se retrouver, après une semaine d'absence: la jeune fille était partie la première vers cet îlot de liberté qu'est Berlin-Ouest, et le garçon a enfin réussi à venir la rejoindre. Sur le gazon, un monsieur à l'habit râpé se promène, seul avec ses pensées; on m'explique que c'est un médecin arrivé à Berlin-Ouest, à Marienfeld, depuis une dizaine de jours, et qui attend fiévreusement sa famille. A l'ombre, mélancoliquement adossée à un mur, une matrone énorme et flasque paraît indifférente à ce qui l'entoure; elle rumine son chagrin intime. Plus loin, deux vieux époux se tiennent par la main, serrés l'un contre l'autre; ils ont décidé de quitter la zone communiste, me dit-on, par crainte des représailles du gouvernement qui leur en veut d'avoir un fils ardemment antimarxiste à Francfort.

Impressionné

Emu par ces pathétiques victimes de l'oppression communiste, je retourne à mon hôtel sur le Kurfurstendamm, qui est pour les Berlinoises de l'Ouest la rue Sainte-Catherine des Montréalais.

Deux heures plus tard, le guide revient me cueillir. Il m'amène à une manifestation en souvenir des ouvriers qui sont morts en juin 1953, dans le secteur communiste, pour avoir paradé en signe de protestation contre le régime fantoche de Pankow.

La foule est réunie en face de l'hôtel de ville. Il y a 35-000 personnes. Sur l'estrade, siègent Willy Brandt, maire de Berlin-Ouest; Theodor Heuss, ancien président de la République fédérale; Carlo Schmid, avocat et grand lettré, traducteur allemand des Fleurs du mal de Baudelaire, vedette du parti socialiste, vice-président du Bundestag, l'homme qui parle le mieux français en Allemagne, étant en effet né à Perpignan d'une mère française. Il y a aussi Kai Hassel von Uwe, premier ministre du Schleswig-

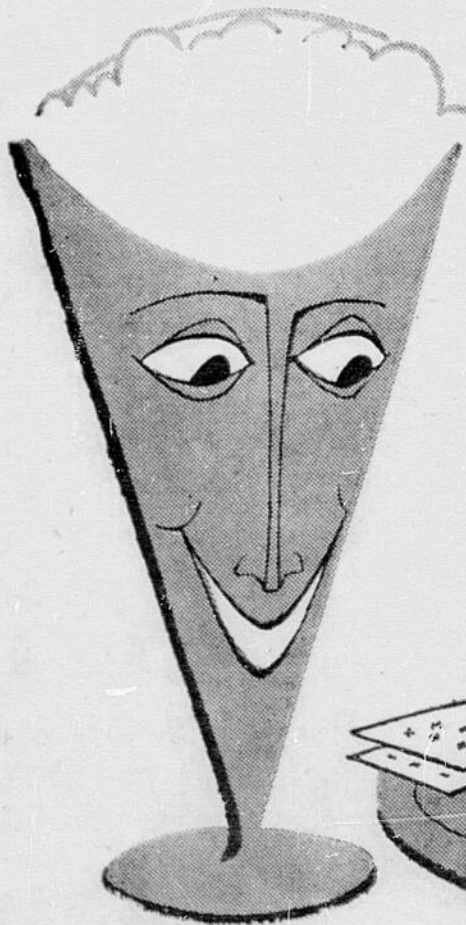
chancelier d'Allemagne

Plus que suis impressionné par les approbations de la parole qui se font entendre de l'autre côté de la barrière. Je suis impressionné par toutes sortes de jeunes qui, défilent au pas, n'oublierai jamais la réaction de l'association de parents qui trop souvent se plaint avec un air du tambourin. Je me suis parlé de quelques, mais à la tête de l'association, il y a un signe pour utiliser à son profit le mot humain. Je suis à mon guide, une égale fois jugés vous en bliez les communistes. raient du fait si nous tenons main militaire. Mescou nous cinq ou six qui nous surcarte. Nous de l'holocauste donc bien d'un réveil mand."

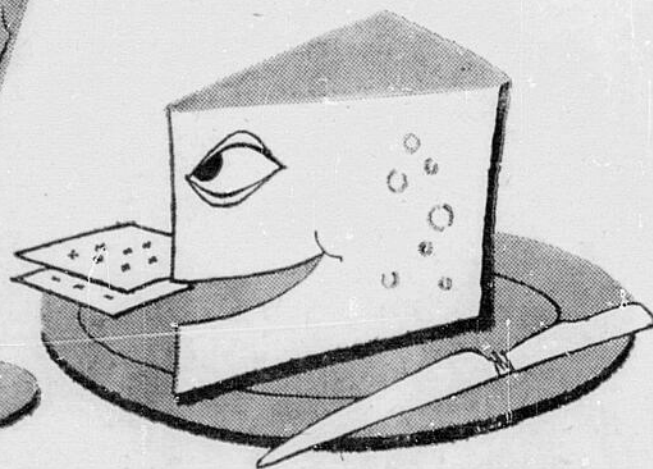
Le lendemain mon guide m'a conduit à la porte de l'ouest. Il y avait un grand nombre de gens qui attendaient au retour de leur auto. On a vu des gens qui ont porté un panier sur la tête. Je lui barbotais un journal. wa. Il me racontait avec un son

Nous sommes finis dans les rues. En l'espace d'un jour, nous avons par

Tout va bien avec



Elle rend les bonnes choses encore meilleures par sa saveur nouvelle et délicieuse.



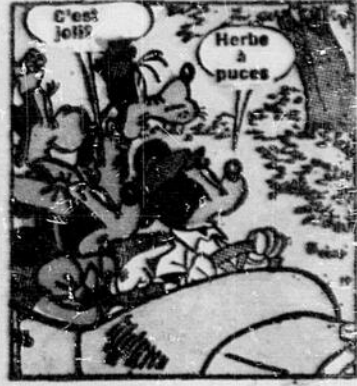
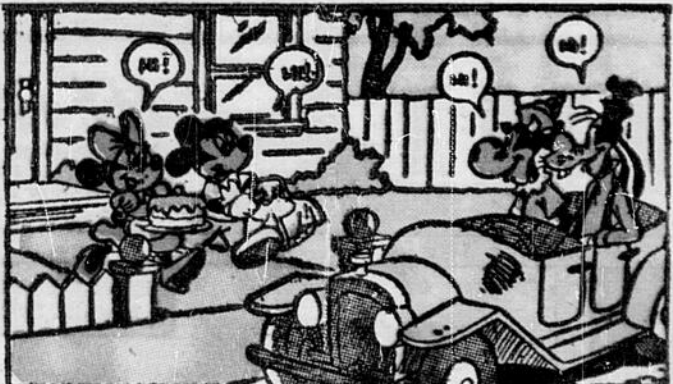
La bière Lager MOLSON

CANADIAN

La bière plus vive... faite pour la vie que vous aimez vivre!

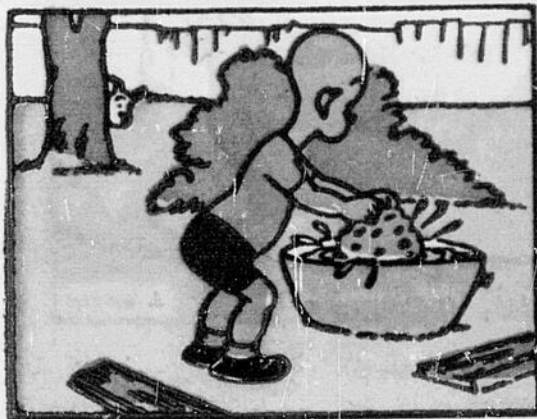
SOURIS MIQUET

WALT DISNEY



Henry

PAR CARL ANDERSON



Construction... et... bricolage



Il est facile de faire de beaux cadres avec dessins comiques. Vous pouvez faire vous-même le cheval rétif, ci-haut, en demandant le patron No 76 à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29, et en incluant 35c.

Voyage en Allemagne...

(Suite de la page 8)

Passer sa longue-vue, pour observer la tour de garde des sentinelles communistes, qui est dissimulée à quelque distance, à l'orée d'un bosquet. Je distingue deux soldats, juchés au haut de la tour. L'un d'eux m'observe lui aussi. Je vois des chiens attachés à un pilier de la tour. Je reviens vers le policier.

Le front soudain rembruni, il

a les yeux tournés vers un jeune gaillard qui arrive, porteur d'une valise apparemment bien lourde. L'arrivant a 17 ou 18 ans. Il a des yeux à fleur de tête comme une génisse, la pomme d'Adam saillante, de longs poils de duvet mal rasé descendent sur le collet de sa chemise sale et râpée. Il a des mains comme des battoirs. Il a le teint cuivré de l'homme qui passe ses journées au champ. Il remet au policier une lettre attestant

qu'il n'est poursuivi pour aucun crime. Il s'avance ensuite près de la piste de la mort et siffle pour attirer l'attention des sentinelles communistes. Il leur fait des signes de la main. Elles s'apprêtent visiblement à descendre. En attendant qu'elles arrivent avec leurs chiens, je fais un bout de conversation avec le rustaud. Il est un peu "color", mais aimable. Pourquoi allez-vous en zone communiste, lui demandai-je? "Pour gagner plus cher, en tant qu'ouvrier agricole. Je m'y connais en jardinage. Je sais élever des veaux, des porcs et des poules." — "Vous savez qu'on ne vous laissera peut-être pas revenir?" Il me répond que c'est tant mieux pour lui. — "Vous risquez d'y laisser votre peau", lui dis-je. Il me répond que non, parce que lui, il ne se mêle jamais de politique; on va lui laisser la paix parce qu'il n'est pas instruit et n'a pas la moindre ambition de jouer un rôle de chef.

Il serre la main au policier et à mon guide. Il me donne la main aussi, disant sa joie d'avoir connu un Canadien et ajoutant d'un ton gouailleur: "Ne vous inquiétez pas de moi. Merci de votre mise en garde. Mon ambition à moi, c'est de planter des choux et de soigner les cochons."

Voici les sentinelles communistes et leurs chiens. Elles restent à une couple de cent pieds de la piste de la mort. L'émigrant volontaire empoigne sa valise et part avec les deux sentinelles qui le font marcher devant elles en l'observant avec une froide curiosité.

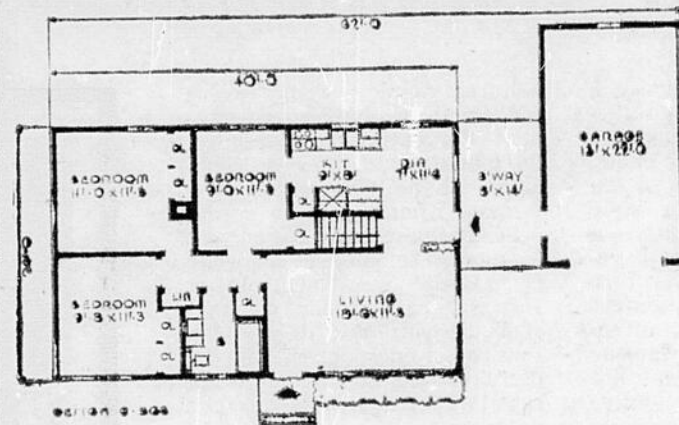
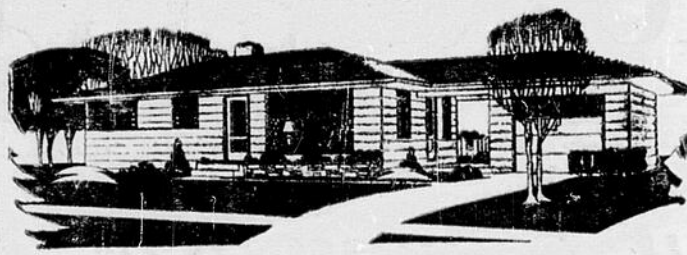
Je reste songeur. Je ne puis croire qu'un homme aille gaiement se placer sous un régime qui a donné tant de preuves de sa cruauté. Le policier me tape sur l'épaule et me dit avec un clin d'oeil: "Faut pas plaindre le gars. Un prolétaire sans ambition n'est pas incommodé par les communistes." — En tous cas, je donnerais beaucoup pour causer encore avec ce valet de ferme.

Jean-Marc POLIQUIN



L'artiste de la TV, Jimmy Durante, essaie un banc pratique. Vous pouvez faire vous-même ce meuble en demandant le patron No 86, au coût de 75c, à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29.

Joli modèle de maison



Trois belles chambres à coucher ont chacune un garde-robe de la hauteur de la pièce. Le vivoir est séparé de la salle à manger par une cloison de plantations. Une sensation de vaste espace est créée lorsque ces deux pièces ne sont pas séparées par un mur solide et une porte. La chambre à coucher du centre peut être convertie en chambre tout usage, appartement familial ou salle à manger. La conception de cette maison vous démontre comment l'on peut construire tout en étant sur un budget et obtenir une maison pour une famille active. Si l'on ne compte pas l'entrée arrière et le garage, les plans couvrent 960 pieds carrés et le cubage est de 17,596 pieds cubes comprenant la cave. Pour de plus amples renseignements sur le modèle C-5630, vous n'avez qu'à écrire au "Small House Planning Bureau of Canada", St-Jean, Nouveau-Brunswick.



De plus en plus de pêcheurs savent se la couler douce

Tout bon pêcheur aime faire une belle prise. Il apprécie aussi prendre une O'Keefe car il sait que c'est la bière à son meilleur, douce et rafraîchissante.

La bière O'Keefe est spécialement brassée avec du houblon sans graines, afin de retenir cette douceur naturelle si agréable au goût.

Adoptez O'Keefe et voyez comme il fait bon "se la couler douce".

Buvez O'Keefe...
la bière Douce



10-410

ROY ROGERS

ROI des COW-BOYS

par AL McKIMSON

A MINERAL CITY...



D'ACCORD, CHILI! QUEL SERVICE AS-TU A ME DEMANDER?

SEÑOR ROY! JE N'OSE PAS VRAIMENT! JE ME SENS DEFAILLIR!



ALLONS, C'EST PAS LA PEINE! VITE, AMIGO! VIDE TON SAC!

CARAMBA! J'ESPERE BIEN QUE VOUS N'ALLEZ PAS VOUS METTRE EN COLERE!



SI JUANITA POUVAIT PARLER, C'EST ELLE QUI VOUS LE DIRAIT!



J'AI EU GRAND TORT SEÑOR ROY, MAIS J'AI PROMIS QUE VOUS PRENDRIEZ PART AU RODEO DU RANCH LAZY I... OUF!

TU AURAS DU ME CONSULTER, CHILI... NE T'EN FAIS PAS! CA PEUT S'ARRANGER POUR UN BON COFAIN!



OLE! J'EN SUIS TRES CONTENT!

ON DIRAIT QUE JUANITA EST FATIGUEE! ALLONS, EN SELLE, AMIGO, ET METTONS-NOUS EN ROUTE!



ENTRE-TEMPS...

TENEZ-VOUS BIEN, Mme CHILTON! C'EST UN CHEMIN POUR LES CHEVAUX!

J'ESPERE QUE CES CAHOTS NE DECHASSERONT PAS LE TAS DE DIAMANTS QU'ELLE PORTE!



DITES DONC, M. O'KEEFE, NE POURRIEZ-VOUS PAS NOUS PREVENIR LORS-QUE VOUS FREINEZ?

DESOLE, MADAME! MAIS IL Y A UN GROS TRONC D'ARBRE QUI BARRE LA ROUTE!



TOUJOURS DES CONTRETEMPS!

NE PERDEZ PAS LA TETE! JE TROUVERAI BIEN UNE SOLUTION!

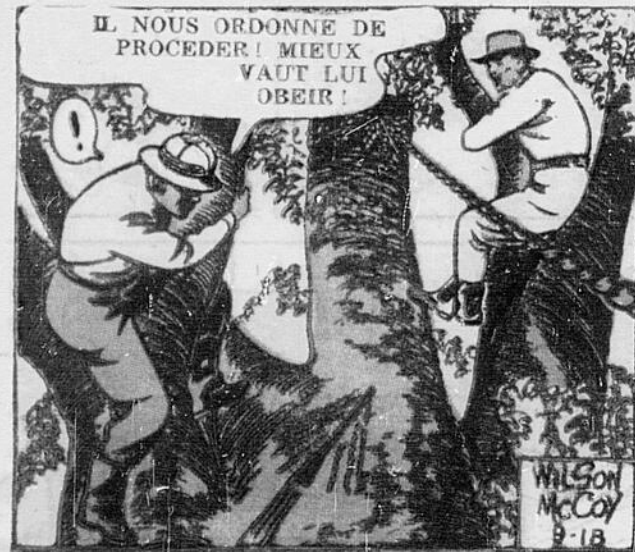
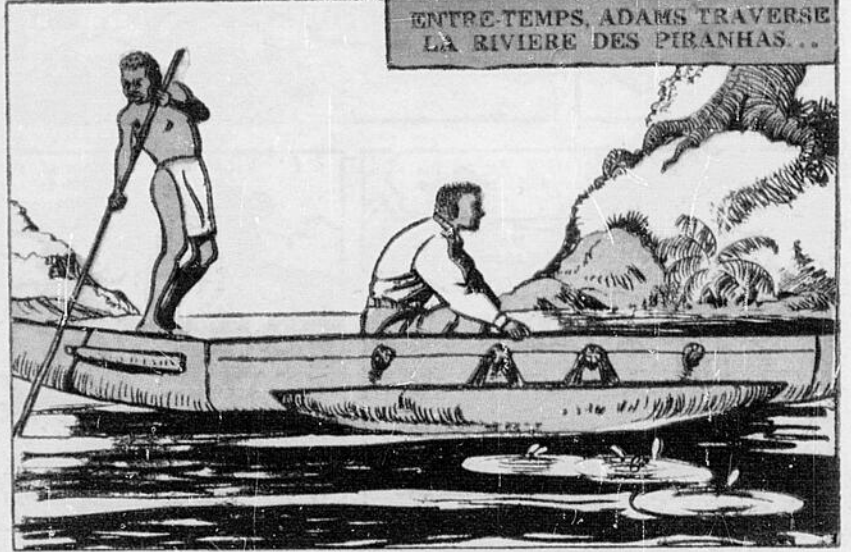


HE LA, VOUS AUTRES! HAUT LES MAINS... OUSTE!

ZUT! JE SUIS LA VIEILLE JUSQU'ICI... ET QUELQU'UN VIENT LUI RAVIR LES BIJOUX AVANT QUE NOUS ARRIVIONS AU RANCH!

Le FANTOME

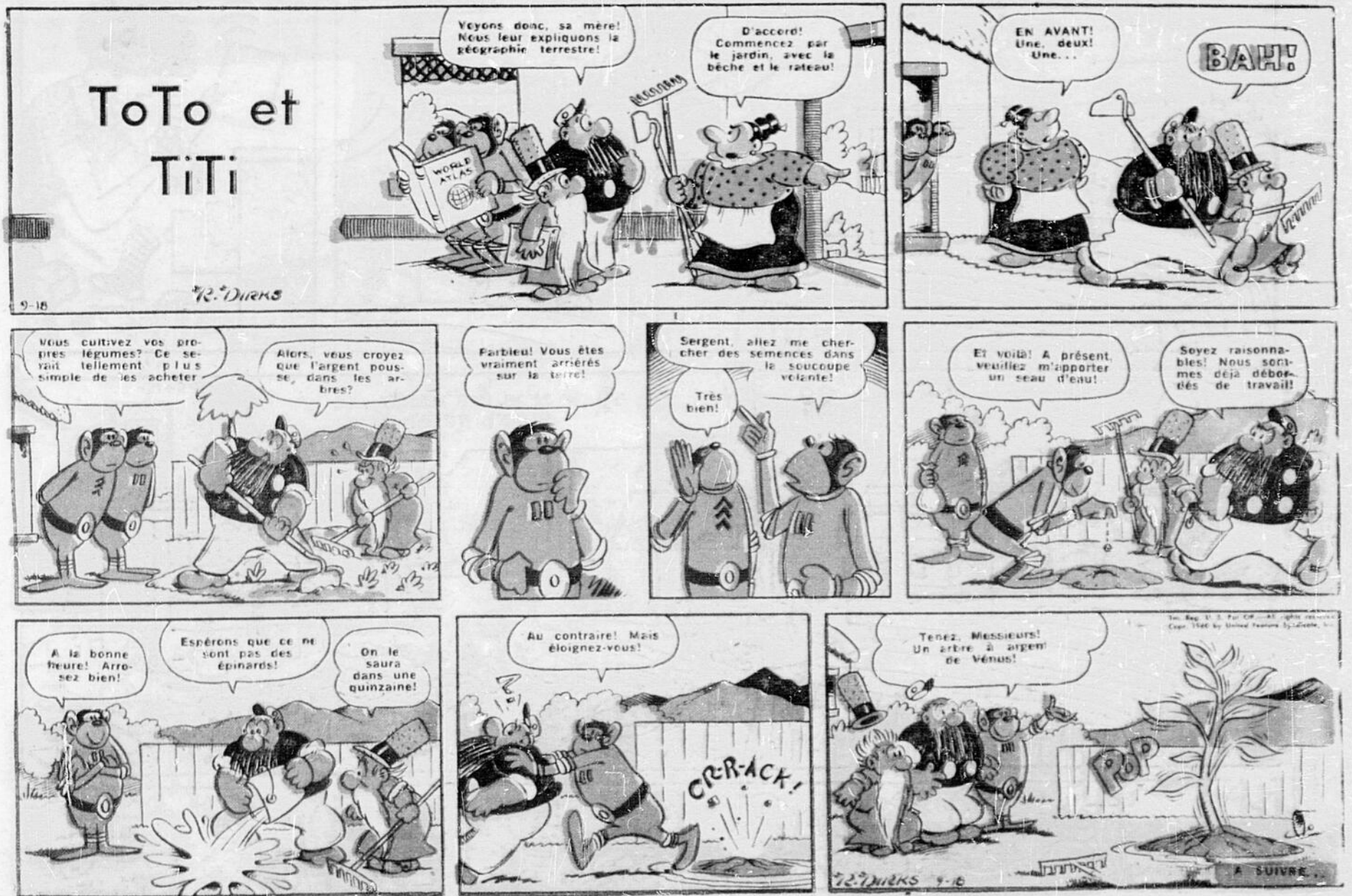
PAR LEE FALK
WILSON MCCOY



Emilie



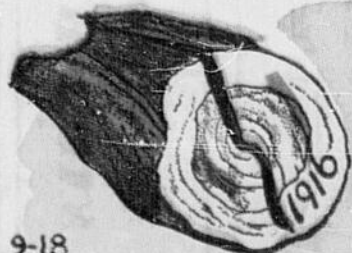
ToTo et TiTi



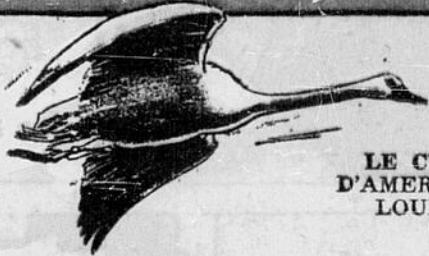
Ripley's — **Croyez-le...ou...Non!**



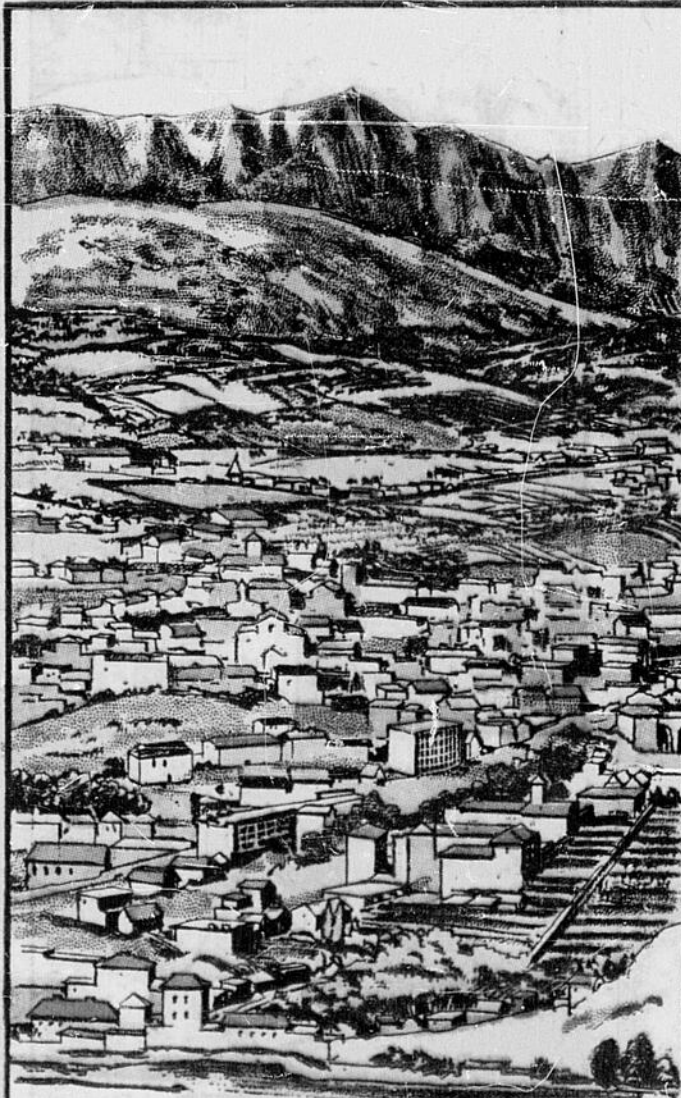
LES FEMMES BERBERES DU SUD MAROCAIN, DONT LES ANCETRES ONT MIS FIN AU REGNE DES WISIGOTHS, ONT TOUJOURS COMMEMORE CETTE VICTOIRE EN PORTANT LE MEME GENRE DE COIFFURE DEPUIS 12 SIECLES — UNE REPLIQUE DE LA COURONNE QUI ORNAIT LA TETE DES ROIS WISIGOTHS.



BRANCHE D'ARBRE, QUI PAR UN CAPRICE DE LA NATURE, PORTE LE CHIFFRE 1916. Trouvée par Betty et Alyce Luebbe et Cindy Hiner, de Utica (Nebraska).



LE CYGNE TROMPETTE D'AMERIQUE EST LE PLUS LOURD DES OISEAUX QUI VOLENT.



LA VILLE DE L'AQUILA EN ITALIE, QUE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE FREDERIC II CREA EN 1240 PAR L'UNION DE LA POPULATION DE 99 CHATEAUX EPARS, EST ENCORE DIVISEE EN 99 QUARTIERS, CONTIENT 99 PLACES PUBLIQUES, 99 FONTAINES ET 99 EGLISES DONT UNE SONNE SES CLOCHES 99 FOIS TOUS LES MATINS.



L'HOMME QUI TOREA PENDANT 61 ANS
PEDRO ROMERO
(1754-1838)
CELEBRE MATADOR ESPAGNOL, TUA SON 5,000e TAUREAU A L'AGE DE 76 ANS !
AU COURS DE SA CARRIERE DE 61 ANS, IL NE SUBIT MEME PAS UNE EGRATIGNURE



LE PERIQUE (tabac) NE POUSSE QUE DANS UNE REGION DE 14 MILLES SUR LA RIVE GAUCHE DU MISSISSIPPI, DANS LA PAROISSE DE ST-JACQUES EN LOUISIANE ET NE POUSSE NULLE PART AILLEURS AU MONDE. SA SEMENCE EST SI PETITE QU'IL FAUT LA MELANGER A DE LA CENDRE

© 1960, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

Philomène

par ERNIE BUSHMILLER

PHILOMÈNE!

